



HOMMAGE À PASCAL FOERY

Alors que la nation se déchirait autour du traité de Maastricht, à Colmar on avait aussi à résoudre ce genre de merdier international ... ! Comme partout, fans des Beatles et des Stones n'avaient fait qu'étouffer une tolérance pénible pour les deux camps. Pourquoi ceux de Jonathan Richman et de Daniel Johnston arriveraient maintenant à étreindre ceux de Joy division, Blur ou My Bloody Valentine ? Les accolades chemises à carreaux Ben Sherman étaient timides. Pascal et Mathieu se colletèrent le jumelage Londres, Manchester, Colmar avec C'rockeur et Parklife, Hiéro résolument tourné vers

les States à l'époque.

M. Marmillot, M. Raoul, ah ah ? Le sourire franc, une jolie défiance dans le regard de Pascal. Un air de « Qu'est-ce que t'as de beau à nous raconter », de « Qu'est ce t'as dans les tripes ? ». De son corps compact, dense d'énergie il vous jugeait immédiatement, l'œil rieur. Prêt au sport d'équipe : collaborations, tournois de pétanques, des kilomètres de conneries, il était partant !

Des docs à coutures oranges depuis le début. Pour ma part, une rencontre Laure, Sandrine, Taron et Pascal après le lycée (Bartho), pour une opération Météor et une émission RDL à l'élocution parfaite ...

Dans l'air, une fougue de jeunesse passionnée par le Rock et l'action, relevée d'une intransigeance punk déterminée.

En 92 pas de Deezer, mais Pascal, Marmillot, Jean-Damien, Nico et notre messie à tous, le Black, Le Lenoir. On l'écoutait pieusement, en cachette, sans se l'avouer. La pépite du moment, on l'avait tous trouvé par pure culture et heureux hasards qui n'échoient qu'aux aventuriers de la vie. Chacun était pourtant au courant des dates de tournée de Pulp et des Catchers avant le placardage des C'rockeurs, qui, grâce à Pascal joueraient pour la première fois à Colmar. Collage d'affiches et tractage en guise de St-Valentin pour Laure, Laurence et Céline. La juste cause à défendre pour soutenir leur amoureux et mentor musical. Un charisme et une passion communicative qui ralliaient ses compagnes et potes à sa mission et au seau de colle.

Le genre de mec à vous vendre de la pop française à John Peel en un quart d'heure et en alsacien.

- Alors ça a marché ?

- Ben oui c'est bien le minimum, merde ! Y comprend pas l'alsacien le mec, y'a fallu qu'on traduise ! Mais c'est bon, les Manson's joueront à la B.B.C pour Noël. Putain qu'est-ce qu'y faut pas faire ?!

Pour Furax, rien d'impossible ! Fallait juste s'y coller ! Un garçon immuable, le même à 30 qu'à 45.

Pour beaucoup de ma génération, l'histoire du Rock avait commencé avec « Unknown Pleasures » de Joy Division, mon premier CD avec « The Queen is Dead » des Smiths, qui me valurent le respect

immédiat d'un Pascal persuadé qu'une tireuse à bière et une borne Morris étaient inscrites dans ma destinée depuis 74.

Après tant d'idées diverses, de projets avortés en montages financiers risqués, on communiera sous une pluie de sueur condensée, perlant des tentures rouges et royales de l'orée du Neuland, pour une page d'histoire du Rock colmarien. Pulp, Little Rabbits, les Catchers. Grandiose, rempli, décoré d'alu par Brigitte et Mathieu. En dépit d'une couverture médiatique anecdotique, C'roqueur savait rameuter la foule, fédérer dans la promiscuité, enflammer dans l'amateurisme. Ne nous arrêtons pas là, agir vite, enchaîner les concerts. Une urgence d'entreprendre. Vivre en projection ... On embraye sous les tilleuls du Champ de Mars pour les freluquets et l'air vicié de la salle 6 pour les William Pears et Planet zen, à côté du local des Manson's. Il aura leur soutien constant pour des ouvertures à l'efficacité pop garantie. Groupe emblématique et toujours fringant de la scène colmarienne.

Fallait avoir les couilles, et il les avait, pour nous coller Divine Comedy et les Little Rabbits au Gaulois sur ces fameuses tables qui collaient aux coudes.

Sa retraite, son Codevi, sa future baraque, tout pouvait être anéanti par une tournée de Chelsea et de Lighthouse dans le grand Est ou pour une première tournée de Louise Attaque. Ça se fera ! Ça devait se faire, et ça, c'est fait !

- Bien sûr qu'on aime Stereolab et les Marauders. Mais si Pascal, si tu veux le faire, ben, fais-le ! ... (On veut pas jouer les tièdes, mais financièrement ça sent un peu le Canigou, non ?).

La doublure écossaise de son Harrington recouvrait un sweet à capuche, souvent, et pas mal de fêlures, de blessures ... Courir, agir, pour les anesthésier, les fuir. Notre mollesse, l'apathie générale en reflets cruels dans sa myriade de projets, d'envies et de collaborations. A 40 piges on le croyait toujours plus ou moins sorti de cours. 1,70 m de paquet de mec, de leader, qui avait pris un certain goût au « Seul contre tous ». Le club British est toujours restreint ; Pascal, Céline, les Mathieu, Raoul, et son fidèle Bertrand ... mais au début 90 Colmar était bien un épice de la pop internationale !

Six ? Insuffisant, mesquin. Douze, le doute. Vingt-quatre, la certitude de pouvoir partager, trinquer convenablement pour une nouvelle tournée... On n'est pas loin du Mobile à R.D.L ! Genre de dilemme qui au bout de 30 ans peut porter à conséquences, surtout quand la Marlboro suit le rythme ... Mesquin jamais, généreux toujours, surtout en amitié. Il taillait la bavette, se passionnait, s'emportait, partait d'un rire gras et caustique de ses lèvres charnues en un hoquettement nasal, la main collée à la bouche. Les timides, les hésitations, les circonspections, sa cible de prédilection. Il vous fixait ensuite de ses billes bleues gagnées à la récré.

- J'ai pas raison, merde ? ... Si, bien souvent !

Les vieilles aigreurs digérées, il irradiait de ses ondes et de ses dernières années la Foire aux vins, le Marché Couvert et le Natala en collaboration avec Nico, Judd et le CRMA. Il continua jusqu'au bout, droit dans ses docs, solide et déterminé à diffuser la scène locale, son défi, son truc à lui. Sa précieuse Céline à ses côtés, jusqu'au bout, jusqu'au 3ème sous-sol ... un duo de résistance culturelle, uni dans un souci de rassemblement face à une confidentialité jugée parfois sélect.

Quand tard, il baissait les armes, il vous tapait une bonne claque dans le dos, côte à côte en baissant la tête pour dissimuler un regard humide.

Une hypersensibilité dissimulée sous la défiance qui révélait un homme d'honneur et de parole facilement vexé par la lâcheté et l'inconséquence.

Une délicatesse s'exprimant librement entre salades de tomates, de concombres et de buffets garnis quand je venais m'occuper de son jardin. Il l'aimait tant qu'elles en étaient jalouses.

- Tu sais Pascal j'ai une bouffe de famille à midi ... Bon il est 17h, je vais quand même voir s'ils sont encore là ...

Pendant mes travaux, une pop ciselée et parfois nostalgique anesthésiait buddleias, forsythias et plantes vivaces de mes coupes drastiques. La mélancolie écoutée, mais jamais abordée ...

La fin on la connaît tous, quand la peur de tous les quarantennaires est venue se pencher sur lui. Il est resté lucide, sans ambages, affrontant dignement les regards, arrivant à nous faire marrer jusqu'au bout de ses calembours foireux. Il pointait ensuite chaque fumeur d'un regard qui vous transperçait jusqu'au slip. Arrête la clope !

Pascal, l'éternel ado, motivé à vous retourner ce grand merdier à coup de concert, de bruit et de furax ! Le voilà parti. Maintenant on a peur de la quarantaine, du dernier scanner, peur des points retraite et du dernier album de Louise Attaque. Après des larmes aussi nombreuses que ses invités au Cercle St-Léon, qui avait reçu Welcom to Julian 20 ans plus tôt ; « Il aura la classe jusqu'au bout, il se barre en Mercos climatisée de 6 mètres, le con ! »... soulignera Dj Raoul en larmes.

On en grille une dernière. Allez, la dernière ! ...

Merci Céline de t'être si bien occupée de ton homme et de notre pote.

Mathieu Jeannette.